

Tournées écoresponsables : prototypes en cours

La mobilité est un levier central pour réduire l'impact environnemental des activités culturelles, a fortiori musicales. Plusieurs initiatives expérimentent d'autres façons d'envisager la tournée. Tour d'horizon de trois projets structurants pour le secteur.

PAR JULIE HAMÉON

Votre présence dit quelque chose d'essentiel : le secteur du spectacle vivant privé ne fuit pas les enjeux, il les regarde en face, et surtout il décide d'agir collectivement. » Ce sont les mots adressés par Malika Séguineau, directrice générale d'Ekhoscènes, au parterre de 280 professionnels le 30 mars dernier. Lors de sa « Convention des parties prenantes », le premier syndicat national du spectacle vivant privé entame la deuxième phase du projet M.A.T.R.I.C.E (mutuelles actuelles en tournée, recherche et innovation pour la coopération et l'écoconception), soutenu dans le cadre de France 2030 – Alternatives vertes. L'événement présente les cinq tournées pilotes qui « testeront des leviers de transformation, en conditions réelles » :

W Spectacle avec l'artiste Tchako, Bleu Citron avec Luther et Rounhaa, Le Mur du sonage avec Aldebert et Talent Bou-tique avec Eddy de Pretto. Les équipes seront accompagnées pour intégrer de nouvelles pratiques de conception et de production (scénographie, matériel technique, transport des équipes, etc.), sur différentes typologies de tournées. En effet, la première phase du projet a mis en exergue que, du point de vue du dimensionnement technique et des équipes, « la taille et le type des salles visées d'après la capacité de vente estimée [de l'artiste] apparaissent comme le critère

prépondérant et différenciant dans l'organisation d'une tournée, et dans les impacts associés ». Une approche innovante qui place l'attention à l'endroit du producteur. Pour Malika Séguineau, il est nécessaire de « remonter à la source, c'est-à-dire de se concentrer sur la conception et l'organisation des tournées ». Directrice du pôle transition écologique et RSE d'Ekhoscènes, Hermine Péliissié du Rausas complète : « 80 % des impacts

sont figés dès le début du projet. » Ce programme de recherche-action vise à « arrêter de se renvoyer la balle » et à amorcer une démarche d'« encapacitation ». Chaque tournée bénéficie d'un plan d'action coconstruit avec les équipes de production, d'un accompagnement sur mesure et de ressources. Ekhoscènes mise sur l'acculturation des professionnels et la circulation des équipes pour développer de nouveaux standards.

ROUTING COOPÉRATIFS

Tandis que l'un démarre, l'autre se termine. Après trois ans, le programme de recherche et d'expérimentation Better Live dresse le bilan. Cofinancé par Europe creative et réunissant 11 partenaires, il visait à réduire l'empreinte carbone des événements musicaux live tout en soutenant la circulation des artistes internationaux et en accroissant la diversité des programmations. Centré sur le jazz et les musiques improvisées, le projet privilégie la mise en tournée de petites formes et se structure autour de lieux de moins de 300 places, « confirmant une orientation très nette vers des jauges réduites et des contextes de proximité », évoque le bilan. Pierre Dugelay, directeur du Périscope à Lyon, chef de file du groupe d'action local franco-suisse-italien, note « l'importance de la phase de cartographie pour mieux lire la réalité des territoires » et



« Il faut identifier les enjeux économiques qui bloquent le changement de pratique »

Chloé Gatignol, coordinatrice de Courts circuits

l'intérêt d'intégrer des lieux non dédiés à la diffusion, « de façon systématique ». Il invite également à plus de « porosité » entre les lieux institutionnels et les réseaux alternatifs ou polyvalents. Il explore d'ailleurs la baisse drastique du Fonpeps (Fonds national pour l'emploi pérenne dans le spectacle), qu'il juge être « une clef pour le développement de la circulation artistique ». C'est cette « densification » des tournées qui a permis une réduction de 36 % de l'empreinte carbone, par rapport à la tournée témoin, au sein de son groupe d'action local. À l'échelle européenne, une « réduction spectaculaire » est observée dans les territoires où le concert unique est la norme (87 % en Grèce, 79 % en Irlande, 80 % en Finlande). Le second levier est le développement d'autres formats – ateliers, master class, conférences – permettant aux artistes un temps de présence plus long sur chaque territoire. Indirectement, l'impact des déplacements du public est également diminué grâce au maillage de proximité. Le bilan de Better Live met cependant en lumière une limite structurelle fondamentale : « Sans reconnaissance explicite du travail d'ingénierie, de coordination et de médiation, ces modèles restent difficiles à pérenniser ». Il relève également que « les modèles économiques traditionnels sont souvent inadaptés à ce type de logique coopérative ». « Peut-être un job qui n'existe pas encore ? », lance Pierre Dugelay, évoquant la nécessité d'avoir « une bonne connaissance des réseaux de diffusion et une compétence en ingénierie territoriale ». Un livre blanc faisant état des recommandations politiques sera publié début juillet.

VISER LES COBÉNÉFICES

Courts circuits, autre projet expérimental porté par Technopol et soutenu dans le cadre de France 2030 – Alternatives vertes, vise à décarboner les programmations, à faciliter l'émergence des artistes, à réduire les risques psychosociaux et à développer la coopération entre clubs, salles et festivals.



Marthe Lea Band, au Périscope, dans le cadre de Better Live.

Le point de départ : la pratique de « dates sèches » dans les musiques électroniques, soit une date unique sans logique de tournée, provoquant de fortes émissions de CO₂ et un rythme soutenu pour les artistes. Et le potentiel est élevé : « Travailler sur la situation géographique et les modes de déplacement des artistes permettrait de diviser par six l'empreinte carbone », explique Rudy Guilhem-Ducléon, écoconseiller et ambassadeur du projet. Courts circuits vient de terminer sa deuxième tournée expérimentale, la dernière étant prévue en 2027. Chloé Gatignol, sa coordinatrice, en esquisse de premiers apprentissages tels que « remettre les programmeurs au centre du projet et interroger les outils nécessaires pour leur permettre d'établir des relations de confiance », ou encore « identifier les enjeux économiques qui bloquent le changement de pratique dans un contexte précaire pour les salles et artistes ». Une étude portée par le cabinet de recherche et de conseil Vibelab, publiée début juin, revient plus en détail sur les réflexions posées par le projet.

Si le directeur du Périscope défend une certaine forme d'artisanat, mentionnant la campagne de sensibilisation « Small is beautiful », cette position ne fait pas l'unanimité. Fustigeant les

« réponses simplistes », la directrice générale d'Ekhoscènes ajoute : « Dire qu'il suffirait d'arrêter les grandes jauges engendrerait d'autres conséquences. Cela fragiliserait l'économie, l'emploi, les équilibres territoriaux. Cela ouvrirait de nouvelles impasses sociales, artistiques, économiques. » Mais le grand est-il soutenable à tout prix ? Pour Hermine Péliissié du Rausas, il s'agit justement de trouver ce qui est « raisonnable ». Par exemple, une tournée de stades provinciaux a-t-elle le même impact qu'une série de dix dates à Paris, déplaçant près d'un demi-million de personnes ?

Comment passer de ces expérimentations à une mise en place institutionnalisée ? Comment embarquer plus largement le secteur ? « Côté producteurs, quel est l'intérêt de rajouter des dates très compliquées à monter avec très peu de marges ? Côté artistes, la longueur des tournées peut aussi poser question », illustre Pierre Dugelay. Pour Hermine Péliissié du Rausas, il est nécessaire de « sortir du registre des valeurs ». Faire état des cobénéfices – économique, santé mentale, opportunité artistique... – pour embarquer plus largement semble faire consensus. —